Relire la spatialité et la régionalité avec les écrivains contemporains - Apports de Georges Perec et Pierre Bergounioux aux sciences du territoires

Mauricette Fournier

▶ **To cite this version:**

Mauricette Fournier. Relire la spatialité et la régionalité avec les écrivains contemporains - Apports de Georges Perec et Pierre Bergounioux aux sciences du territoires. Mauricette Fournier. Rural Writing. Geographical Imaginary and Expression of a New Regionality, Cambridge Scholars Publishing, p 75-97, 2018, 978-1-5275-0643-5. halshs-01761310

HAL Id: halshs-01761310
https://shs.hal.science/halshs-01761310

Submitted on 2 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPTER FIVE

RELIRE LA SPATIALITE ET LA REGIONALITE AVEC LES ECRIVAINS CONTEMPORAINS – APPORTS DE GEORGES PEREC ET PIERRE BERGOUNIOUX AUX SCIENCES DU TERRITOIRES

MAURICETTE FOURNIER

Les relations complexes littérature et sciences sociales

Très longtemps, la narration et l'explication ont été associées dans les œuvres de l'humanité, y compris pour ce qui relève des sciences du territoire. Ainsi la géographie, par exemple, aurait-elle été, avance André Ferré (1953), « un genre littéraire depuis Strabon ». Cependant, la construction des sciences humaines et leur institutionnalisation, à partir du XIX^{e} siècle, ont conduit à dissocier la littérature, dès lors perçue seulement comme fiction, de l'écrit scientifique reposant désormais sur la présentation des faits, un protocole rationnel d'analyse... même si certains rares « savants » ont encore tenté « *de concilier, dans une même recherche art et sciences* » (Jablonka, 2014, p. 91) à l'image du géographe Elysée Reclus, rédigeant à la première personne des ouvrages de vulgarisation tel *Histoire d'une montagne*.

À partir des années quatre-vingt, cette représentation de « l'imaginaire savant » a commencé à être contestée. Par ailleurs, la lecture des sociologues, en premier lieu de Pierre Bourdieu (1998), a aussi invité à reconsidérer le déterminisme de la « région » sur les mentalités, les comportements, les destinées d'une génération, surtout après la première guerre mondiale. Tout récemment, diverses expériences ont tenté de réconcilier le couple littérature-sciences sociales : en témoignent, en France, le lancement de la collection « *Raconter la vie* » du sociologue

Pierre Rosanvallon[1] ou le manifeste de l'historien Ivan Jablonka (2014). Pour illustrer la fécondité du croisement des regards, nous proposons d'expliciter l'importance des apports de (certains) écrivains contemporains pour les sciences du territoire en développant quelques exemples, en particulier la découverte de la spatialité avec l'œuvre de Georges Perec une meilleure compréhension de la régionalité (Langevin, 2010b) avec celle de Pierre Bergounioux.

Quand les géographes découvrent la spatialité avec Georges Perec

C'est officiellement en juin 1978, soit quatre ans après la publication d'*Espèces d'espaces*, que la géographie académique rencontre Georges Pérec. Pour la – encore jeune – revue *L'Espace géographique*, qu'il a fondée en 1972 avec Roger Brunet dans le but de diffuser les apports de la *new geography* anglophone, Philippe Pinchemel rédige un éditorial enthousiaste dans lequel il enjoint ses collègues à se dépêcher de lire Pérec.

> « Parce que nous vivons dans un monde cloisonné, il y avait peu de chances que l'avant dernier livre de Georges Perec, *Espèces d'espaces* […] apparût dans les comptes rendus de nos savantes revues ; pensez donc : un écrivain, un romancier, étranger à la tribune géographique.
>
> Surtout Georges Perec ne s'interroge pas sur la géographie, il ne s'abîme – pas dans la méditation épistémologique ; terrien, – il ne met même pas en doute l'existence de la surface et de l'espace terrestres. Bien au contraire, tout son livre est une célébration de cet espace terrestre, de l'espace géographique, célébration intelligible, tonique, joyeuse.
>
> Car Georges Perec a rencontré l'espace, les espaces et, qu'il le veuille ou – non –, qu'il le reconnaisse ou non, le voici habité par l'esprit géographique (lequel, doté d'une majuscule, souffle où il veut, on le sait, évitant de préférence les professionnels).[…]
>
> Alors, géographes qui vivons de la géographie, dépêchons-nous de lire Pérec et mettons-nous à l'écoute d'un authentique géographe, d'autant plus authentique qu'il ignore son état et donc que le doute et l'incertitude ne l'habitent pas ». (Philippe Pinchemel, 1972).

1 http://raconterlavie.fr/collection/

Une coïncidence frappante entre la publication d'*Espèces d'espaces* et le renouvellement de la géographie

L'engouement de Philippe Pinchemel pour les écrits de George Perec s'explique par le fait que la discipline était en train de changer de paradigme. Il réalise que l'écrivain opère spontanément une mise en littérature des thèmes de la « nouvelle géographie » qu'il souhaite alors promouvoir. Ses œuvres rencontrent et illustrent ce changement de paradigme épistémologique. C'est bien parce qu'il n'est pas géographe que George Perec, comme le souligne Philippe Pinchemel, « *ne s'interroge pas sur la géographie,* [qu'] *il ne s'abîme – pas dans la méditation épistémologique* », qu'il peut explorer l'espace dans une « *célébration intelligible, tonique, joyeuse* ». Cette grande liberté d'artiste lui a permis de livrer, ainsi que le conclura Michel Lussault, « *une des plus importantes contributions qui soient à la réflexion consacrée à la spatialité humaine* » (Lussault, 2003, p. 702). De fait, expose Roger Brunet dans son dictionnaire critique

> […] l'espace géographique est une acquisition récente. L'expression n'était guère employée jusqu'à la fin des années 1960, hors quelques audaces (J. Gottmann, puis J. Labasse), et de l'anglophonie. On connaissait les régions, non l'espace, ni les espaces (Brunet, 1992, p. 195).

C'est pourquoi Roger Brunet rappelle avoir fondé la revue *L'Espace géographique* en 1972 pour faire acte « *d'un défi scientifique militant* » (Brunet, 1992, p. 195). Une dizaine d'années plus tard, se livrant à leur tour à l'exercice de rédaction d'un *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Jacques Lévy et Michel Lussault donnent une lecture plus précise de ce moment de rupture épistémologique. Pour les auteurs, dans la géographie dite classique, fondée par Vidal de la Blache, qui prévalait jusqu'aux années 1960, le concept d'espace n'avait pas donné lieu à un véritable « *travail d'approfondissement théorique* ». Si bien que, poursuivent-ils, « *à partir des années 1960-1970, d'aucuns ont, peu à peu, dénoncé cet assourdissant mutisme de la géographie,* […] *impasse dans laquelle se complaisaient les zélateurs de la géographie classique* » pour redéfinir la discipline autour de cinq grands axes : production de l'espace, analyse spatiale, systémisme, espace vécu et représentations, territoires et territorialité (Lévy et Lussault, 2003, p. 325-326).

Pour comprendre la rupture épistémologique qui a marqué l'histoire de la géographie française au début des années 1970, il faut aussi souligner le rôle du contexte institutionnel qui a accéléré le changement dans les pratiques de la recherche en sciences humaines et tout particulièrement en

géographie ainsi que l'ont analysé Olivier Orain et Marie-Pierre Sol (2007). Ces chercheurs relèvent que, jusque-là très individuelles, celles-ci sont devenues, dès lors, plus collectives grâce à une procédure incitative mise en place par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), les Recherches Coopératives sur Programme (RCP). Ces nouvelles procédures ont permis la mise en relation, autour de projets, de toute une nouvelle génération de géographes qui avait en commun des préoccupations réflexives. Au cœur de ces « méditations épistémologiques », le concept d'espace a pu être exploré dans diverses directions.

En 1970, démarrent deux de ces RCP. La première, intitulée « Les systèmes d'organisation de l'espace », est coordonnée par Roger Brunet. La seconde, « Les structures régionales du Midi de la France et de la Catalogne », réalisée sous la houlette de Bernard Kayser à Toulouse, donnera lieu, en 1978, à une publication aux éditions du CNRS, *Espaces périphériques : études et enquêtes dans le Midi de la France et en Catalogne*, qui présente en exergue une citation de Georges Perec. En 1973, c'est la RCP « Espaces vécus et civilisations » qui voit le jour, conduite par Armand Frémont. Elle débouchera, en 1976, sur un colloque dont les actes, *Espaces vécus et civilisation*, seront édités en 1982. En 1976, Armand Frémont publie à titre personnel *La région, espace vécu* qui deviendra un ouvrage de référence. La même année, Philippe Pinchemel, grâce à la création de la RCP « Histoire et épistémologie de la géographie », entame l'inventaire du vocabulaire de la discipline qui fait écho, notamment, aux recherches lexicales menées à partir du terme « espace » dans les RCP précédentes. Il n'est donc pas surprenant que cette quête de syntaxe l'ait conduit à découvrir *Espèces d'espaces*.

L'espace de Georges Perec : un nouveau programme pour la géographie

La révolution proposée par Georges Perec commence par le choix d'une écriture particulière, une écriture fonctionnelle, volontairement « plate », sur le modèle des guides de voyage auxquels l'auteur fait explicitement référence : « *Plutôt que visiter Londres, rester chez soi, au coin de sa cheminée et lire les irremplaçables renseignements que fournit le Baedeker (édition de 1907)* » (Perec, 1974, p. 127). Georges Perec a l'intuition que les guides révèlent certaines pratiques de l'espace, ainsi que le démontrera Claire Hancock (2003). Pour l'écrivain, décrire minutieusement les lieux permet de porter sur eux un regard neuf.

Si Georges Perec s'intéresse aux *espèces d'espaces*, il se soucie peu de la géographie. Ses références, très variées, sont essentiellement artistiques, principalement littéraires, mais aussi cinématographiques, picturales, parfois musicales.

Type de références	Mentions dans le texte
Références littéraires	Raymond Queneau (p. 94, p.103, p.119 etc.) / Jules Verne (p. 34, p. 127, p. 153, p. 167) / Jorge Luis Borgès (p. 26, p. 68, p. 69) / Italo Calvino (p. 158) / Paul Eluard (p. 17-18) / Lewis Caroll (p. 10) / Marcel Proust (p. 31, p. 47) / Gustave Flaubert (p. 130-131) / Stéphane Mallarmé (p. 164) / Stendhal (p. 167) / James Joyce (p. 168) / José-Maria de Heredia (p. 35) / Léon Tolstoï (p. 68) / Helmut Heissenbüttel (p. 69)
Références cinématographiques	*L'homme qui dort* (p. 110) / *La grande illusion* (p. 147) / *King Kong* (p. 105) / *2001 – Odyssée de l'espace* (p. 168) / *La planète interdite* (p. 73) / Katherine Hepburn (p. 154)
Références picturales	*Le songe de Sainte Ursule* de Carpaccio (p. 50) / Tableaux de Magritte (p. 69) / Gravure d'Escher (p. 69) / *Saint Jerôme* par Antonello de Messine (p. 171) / Renoir et Sisley (p. 44) / Portrait de Philippe Melanchthon par Lucas Cranach
Références musicales	*Maria-Thérésa* de Joseph Haydn (p. 68) / Jean-Sébastien Bach (p. 45)

Figure 5.1 Principales références de Georges Perec dans *Espèces d'espaces*

A contrario, les références aux sciences sociales sont à peu près absentes d'*Espèces d'espaces,* à une rare exception, « *Marcel Mauss « Les techniques du corps » in Sociologie et Anthropologie, p. 378* » (Perec, 1974, p. 38). Quant à la géographie, elle se trouve réduite à sa dimension scolaire, trop souvent associée à une simple nomenclature. À plusieurs reprises, Georges Perec évoque ses souvenirs de classe pour critiquer le lexique géographique de l'époque, ce vocabulaire « scientifique », qui lui paraît inapte à traduire un espace changeant et la spatialité de l'individu.

> « Espace inventaire, espace inventé : l'espace commence avec cette carte modèle qui, dans les anciennes éditions du *Petit Larousse illustré*, représentait sur 60 cm^2 quelque chose comme 65 termes géographiques, miraculeusement rassemblés, délibérément abstraits : voici le désert, avec son oasis, son oued et son chott, voici la source et le ruisseau, le torrent, la

> rivière, le canal, le confluent, le fleuve, l'estuaire, l'embouchure et le delta. […] Simulacre d'espace, simple prétexte à nomenclature. »
> —Georges Perec, 1974, p. 26-27.

> «[…] à Saint-Chély-d'Apcher (le nom – beaucoup plus surprenant quand il est énoncé que lorsqu'il est écrit – de ce chef-lieu de canton de la Lozère s'était pour des raisons que j'ignore, ancré dans ma mémoire depuis ma classe de troisième […]. »
> —Georges Perec, 1974, p. 49.

> « J'ai appris beaucoup de choses à l'école et je sais encore que Metz, Toul et Verdun formaient les Trois-Évêchés. »
> —Georges Perec, 1974, p. 137.

Si Georges Perec semble peu s'intéresser à la géographie académique de son époque, avec *Espèces d'espaces*, essai intuitif, il propose sans le savoir un « programme » aux géographes. Ce programme peut se lire dans l'organisation même de l'œuvre : les chapitres qui la composent (La page / Le lit / La chambre / L'appartement / L'immeuble / La rue / Le quartier / La ville / La campagne / Le pays / L'Europe / Le Monde / L'espace) soulignent l'importance de l'emboîtement des espaces, ce qui constitue un enjeu majeur de la nouvelle géographie qui se met alors en place. L'ouvrage interroge également nombre de problématiques que la géographie va développer ultérieurement : la spatialité, l'appropriation des lieux (ou le territoire comme espace approprié), le sens de l'habiter, incluant le projet d'habiter un non-lieu (aéroport par exemple). Cette idée sera testée par les écrivains Julio Cortazar et Carol Dunlop (1983) avant d'être prise à rebours par l'anthropoloque Marc Augé (1992), puis revisitée, par exemple, par Boris Grésillon qui se propose, en 2008, d'explorer les terrains délaissés par la géographie

> […] ces "espèces d'espace", pour citer Georges Perec – friches industrielles ou urbaines transformées en lieux de culture, SquArts d'artistes, terrains-vagues accueillant troupes de théâtre et de cirque [pour réhabiliter l'ensemble de ces nouveaux lieux de culture] en tant qu'objet géographique » (Grésillon, 2008).

Georges Perec insiste également sur l'idée de construction de l'espace, à savoir que l'espace n'est pas un *continuum*, mais un espace construit par la fermeture, produit par la propriété, ainsi que le confirmeront, par exemple, les travaux de Roger Brunet sur les phénomènes de discontinuité en géographie. Mais il montre aussi que la construction de l'espace relève tout autant de l'imaginaire, de la représentation que chacun peut se faire des lieux, en fonction de son vécu et de sa position.

Toutes ces thématiques sont, même de manière paradoxale, illustrées par la manière dont Georges Perec évoque l'espace rural. Dans *Espèces d'espaces*, il ne consacre qu'un bref chapitre à *« la campagne »* qui démarre par l'affirmation *:* « *Je n'ai pas grand-chose à dire à propos de la campagne : la campagne n'existe pas, c'est une illusion* » (Perec, 1974, p. 135). Cependant, s'il déclare que l'espace rural est pour lui « *un pays étranger* » (Perec, 1974, p. 136), il n'en demeure pas moins vrai qu'il en a bien une représentation mentale qui lui permet de décrire des modes de vie, des façons d'être, un type de relations sociales, bref une territorialité et une spatialité spécifiques.

> « Pour la majorité de mes semblables, la campagne est un espace d'agrément qui entoure leur résidence secondaire, qui borde une portion des autoroutes qu'ils fréquentent le vendredi soir quand ils s'y rendent, et dont, le dimanche après-midi, s'ils ont quelque courage, ils parcourront quelques mètres avant de regagner la ville où, pendant le reste de la semaine, ils se feront les chantres du retour à la nature. [...] j'aime être à la campagne : on mange du pain de campagne, on respire mieux, on voit parfois des animaux que l'on n'a pratiquement pas l'habitude de voir dans les villes, on fait du feu dans les cheminées, on joue au Scrabble ou à d'autres petits jeux de société. On a souvent plus de place qu'à la ville, il faut le reconnaître, et presque autant de confort, et parfois autant de calme. […] Pour commencer, on aurait été à l'école avec le facteur. Bien sûr, on connaîtrait tout le monde et les histoires de tout le monde. »
> —Georges Perec, 1974, p. 135-139

Les destins de l'œuvre : une appropriation académique

Signe tangible de la patrimonialisation académique de l'apport de l'écrivain, Georges Perec est très présent dans les ouvrages de référence de la discipline (dictionnaires de géographie ou anthologies de textes fondateurs). Michel Lussault lui consacre ainsi plus de deux pages dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (2003), dont la publication sera saluée par Gildas Simon comme « *une géographie mode emploi* » dans le compte-rendu qu'il en fera pour les *Annales de géographie*, appréciant le *« très bel article sur Georges Perec comme illustration du lien entre géographie et littérature* » (Simon, 2004, p. 645). Philippe Pinchemel, Marie-Claire Robic et Jean-Louis Tissier dédient quant à eux une page à Georges Perec en fin de leur ouvrage, *Deux siècles de géographie française, choix de textes* (1984*)*, dans lequel l'écrivain côtoie Michel Serres et Julien Gracq. Et si, dans le dictionnaire de Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Théry, *Les Mots de la géographie*, aucune notice n'est explicitement dédiée à Georges Perec, sa présence s'affirme

toutefois par des citations : ainsi est proposé, dans la rubrique « espace vécu », l'extrait suivant d'*Espèce d'espaces :*

> « ça ne ferait pas une vie … ça créerait un espace familier, ça susciterait un itinéraire, mais ça ne serait jamais qu'un aménagement douceâtre de la nécessité, une manière d'enrober le mercantile » (Brunet et *al*., 1993, p. 195).

En quatre décennies, les géographes francophones se sont donc largement appropriés l'œuvre de l'écrivain Georges Perec.

L'apport des récits à la compréhension anthropologique du Massif central

La littérature « régionaliste », dite parfois « de terroir », apparue à la fin du XIX^{e} siècle dans un contexte militant (le mouvement des félibriges en est une des manifestations les plus caractéristiques) avait pour ambition de faire revivre le passé du monde rural et cèdait souvent au lyrisme du terroir (Thiesse, 1991 et 1993).

> Le genre traditionnellement apparié aux zones rurales – le roman régionaliste – apparaît vers le milieu du XIX^{e} siècle, au moment précis où la terre, déchue du rôle économiquement dominant qui était le sien, devient la campagne. Le capitalisme supplante la société féodale. C'est à la ville que se transportent les nouveaux acteurs du procès de production, bourgeois et prolétaires, et les écrivains qui se font les interprètes des nouveaux rapports sociaux. La littérature régionale participe du caractère subalterne, désormais, de l'économie rurale.(Bergounioux, 2014, p. 18).

Se distingue désormais une littérature contemporaine, qui a un rapport plus distancé au terroir et à son histoire, que l'on pourrait nommer littérature de la « régionalité » ou de la « provincialité » (Coyault, 2002 ; Langevin, 2010). Ce courant est actuellement très largement représenté en France par des auteurs originaires du Massif central, même s'ils vivent maintenant le plus souvent dans la région parisienne, comme Pierre Bergounioux, Richard Millet, Pierre Michon, Marie-Hélène Lafon, Pierre Jourde, Renaud Camus...

Cette deuxième partie propose de mettre en regard les connaissances sur les structures familiales développées par les diverses disciplines des sciences humaines avec des récits. On s'attardera, en particulier, sur celui de Pierre Bergounioux, *Miette*, pour montrer comment l'auteur contribue à éclairer les ressorts de la structure anthropologique dominante dans le Massif central français, la famille souche ou autoritaire et sa transformation.

La redécouverte des travaux précurseurs de Le Play

Dès la fin du XIX[e] siècle, le sociologue français Frédéric Le Play (1806-1882) avait proposé un schéma d'interprétation permettant d'expliquer la variété des structures familiales observables en Europe, en s'appuyant sur les différences dans le mode de répartition des héritages et les principes coutumiers (Le Play, 1871 ; Wittmann, 1941). L'intérêt des travaux de Le Play est d'avoir établi une première géographie des modes de vie et des valeurs qui leur sont associées. Il avait en effet reconnu trois principaux types d'organisations anthropologiques, la famille instable, la famille patriarcale et la famille souche, s'étendant chacune sur des espaces spécifiques. Comme le relèvent Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, il « *donnait une clé de différenciation non biologique de l'humanité* » (Le Bras et Todd, 1981, p. 26) à une époque où dominaient – et pour encore longtemps – les seules approches historicistes de l'évolution des sociétés.

Les travaux précurseurs de Frédéric Le Play ont commencé à être redécouverts à partir des années 1960 par des chercheurs d'horizons disciplinaires différents (droit, histoire, sociologie, anthropologie, géographie) aussi bien en France qu'en Grande-Bretagne. Parmi ces « redécouvreurs » s'intéressant à l'étude des structures familiales (ou des systèmes familiaux selon la terminologie employée par certains auteurs) est à souligner la contribution de plusieurs historiens de la famille dont le britannique Peter Laslett (1969) et le français Emmanuel Le Roy Ladurie (1972), qui auront une grande influence dans la formation académique d'Emmanuel Todd, lequel va se consacrer, pendant plusieurs décennies, à approfondir – et vulgariser – la connaissance sur de ces structures anthropologiques (Todd, 1983, 1984, 1990, 1999; 2011), parfois en collaboration avec le démographe Hervé Le Bras (1981, 1986, 2013).

Comme Frédéric Le Play, Emmanuel Todd a l'intuition que les structures familiales, qui se sont cristallisées dans les sociétés rurales, sont porteuses de valeurs et de normes, parfois explicites, mais le plus souvent implicites, profondément ancrées dans les inconscients collectifs, les *habitus* selon Pierre Bourdieu. Les idéologies ainsi constituées se manifestent largement dans tous les domaines de la vie des sociétés (systèmes juridiques, économiques, politiques, etc.), y compris, après la disparition des sociétés paysannes pré-modernes dans lesquelles elles se sont construites. Dès lors, Emmanuel Todd va s'attacher à montrer de manière systématique, à l'échelle de la France, de l'Europe, puis du Monde, les corrélations entre les structures anthropologiques et les systèmes agraires dans un premier temps, puis leurs manières spécifiques de s'adapter à la modernité (alphabétisation, industrialisation) et leurs orientations préférentielles sur le plan politique.

Le point de départ pour établir une première classification des structures familiales présentes en Europe est relativement simple et facile à observer. Elle s'appuie sur deux couples de valeurs *a priori* antagonistes : autorité/liberté et égalité/inégalité (fig n°1). Si l'enfant adulte marié quitte le foyer de ses parents pour en fonder un nouveau, c'est le principe de liberté qui est valorisé : par extension, cette vision libérale des rapports familiaux s'étend aux relations entre les individus dans la société. *A contrario*, si l'enfant adulte marié continue à vivre avec ses parents, le principe d'autorité est prédominant. Par ailleurs, si la pratique de l'héritage consiste en un partage équitable entre tous les descendants, on peut avancer l'hypothèse d'un attachement des individus et des sociétés au principe d'égalité. *A contrario*, si la norme est l'indivisibilité du patrimoine et sa transmission à un seul descendant, ou encore l'absence de règle successorale, on pourra en déduire l'acceptation d'un principe d'inégalité.

Le croisement de ces couples de valeurs permet de définir les quatre principaux types de structures familiales présentes en Europe : la famille nucléaire absolue, la famille nucléaire égalitaire, la famille communautaire et la famille souche ou autoritaire. Cette typologie sera affinée ultérieurement pour aboutir, par exemple en France, à un système de neuf modèles familiaux que nous ne préciserons pas ici (Le Bras et Todd, 2013).

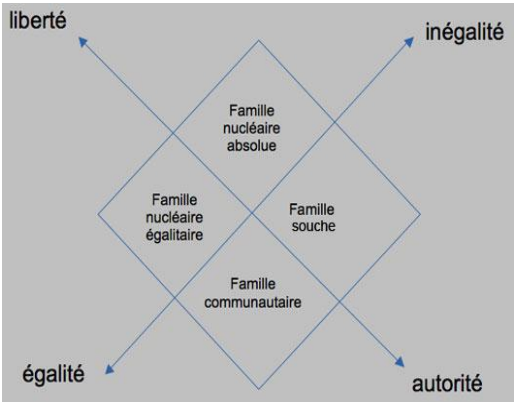

Figure 5.2. Définition des quatre types de structures familiales présents en Europe selon les valeurs qui leur sont attachées

La famille souche ou autoritaire et les sciences sociales

Du fait de son fort degré de particularisme, mais aussi de sa répartition géographique (les périphéries européennes qui correspondent souvent à des espaces où le sentiment identitaire est très développé, tels que l'Écosse, la Catalogne, le Pays basque, l'Occitanie, l'Alsace, etc.), c'est surtout la famille souche ou autoritaire, ou « système à maison » qui a suscité l'intérêt des sciences sociales. Les caractéristiques de la société occitane ont ainsi été particulièrement bien documentées, à commencer par celle des Pyrénées, étudiée par Frédéric le Play (1871), puis, un siècle plus tard, par Pierre Bourdieu (1962), Louis Assier-Andrieu (1981) ou encore un collectif de chercheurs du CNRS (Augustins *et al.*, 1986). Celle du Massif central n'a pas été en reste. La Margeride a ainsi été explorée par Élisabeth Claverie et Pierre Lamaison (1982) ou encore par une équipe de scientifiques menée par André Fel et Lucien Gachon qui a décrit la société locale comme une « démocratie paysanne », ou encore une « oligarchie paysanne » (Fel et Gachon, 1983).

> Consensuelles, les sociétés autoritaires se manifestent finalement par des pratiques sociales égalitaires. Refusant un principe de différenciation des individus fondé sur les statuts socio-économiques, elles s'efforcent de réaliser une intégration verticale de la collectivité. (Fournier, 2014, p. 360).

Tous ces travaux ont montré que, dans ces régions préciputaires, les règles successorales reposaient sur un principe simple : le patrimoine, en particulier la maison et les terrains agricoles, était intégralement transmis à un héritier (parfois à une héritière) unique dans le but d'éviter la fragmentation de l'héritage.

> La famille-souche repose essentiellement sur la cohabitation du couple de l'héritier unique avec ses parents et sur la transmission inégalitaire du patrimoine familial, constitué par la maison elle-même et l'ensemble des terres et des biens qui permettent à l'unité domestique de vivre (Chamoux, 1987, p. 242).

À un seul autre enfant (cadet ou cadette) est offerte la possibilité de se marier en dehors de la maison, les unions de l'héritier(e) et du (de la) cadet(te) donnant lieu à des stratégies matrimoniales et des jeux d'alliances complexes entre familles des territoires concernés (Claverie et Lamaison, 1982). Enfin, dans le système traditionnel, les autres membres de la fratrie pouvaient rester vivre dans la maison auprès du couple héritier à condition de ne pas se marier.

> La coutume successorale reposait en effet sur le primat de l'intérêt du groupe auquel les cadets devaient sacrifier leurs intérêts personnels, soit en se contentant d'une dot, soit en y renonçant tout à fait lorsqu'ils émigraient à la recherche d'un emploi, soit en passant leur vie, célibataires, à travailler sur la terre des ancêtres à côté de l'aîné. (Bourdieu, 1969, p. 38).

Beaucoup de chercheurs ont observé que, à l'échelle régionale, le « système à maison » génère un degré élevé de conscience historique, d'où découlent un fort attachement au territoire et un fort sentiment identitaire qui peuvent se manifester par des revendications régionalistes. Rappelons que « Vivre et travailler au pays » a d'abord été le slogan des terres occitanes. Emmanuel Todd, quant à lui, comme un certain nombre d'autres chercheurs en sciences sociales, considère que le système de valeurs porté par la famille souche repose principalement sur un principe de hiérarchisation des individus (certains seront héritiers, d'autres pas) et, par extension, des groupes. En accordant une place prépondérante au déterminisme anthropologique, cette lecture distanciée et plutôt mécanique de ce type d'organisation familiale, l'a conduit à penser que le système, insuffisamment porteur d'universalité, était intrinséquement archaïque, incapable de s'adapter à la modernité, contrairement à la famille nucléaire égalitaire. Cette interprétation a été au moins partiellement contredite, par la réalité sociale et politique et par les récits plus nuancés qu'ont donnés les écrivains contemporains des mécanismes d'évolution de ce type de sociétés.

La famille souche ou autoritaire dans les récits contemporains

À partir des années soixante, et surtout soixante-dix, paraissent des « romans rustiques d'un nouveau genre [publiés par] de vrais ruraux » (Fel, 1992), originaires de différentes régions françaises : Ephraïm Grenadou pour la Beauce (*Grenadou paysan français*, 1966), Pierre-Jakez Hélias pour le pays bigouden (*Le cheval d'orgueil*, 1975), Émilie Carles dans les Hautes-Alpes (*Une soupe aux herbes sauvages*, 1977), Léonce Chaleil dans la vallée du Gardon (*La mémoire du village*, 1977). Tous ces récits témoignaient d'une paysannerie en pleine transformation, dont certains annonçaient déjà la disparition. Cette *Fin des paysans* (Mendras, 1967), de portée générale, Marie-Hélène Lafon en dressera quarante ans plus tard la chronique pour le Massif central dans son roman *Les derniers indiens* (2009).

Certains de ces récits étaient l'œuvre de fils ou filles de paysans, originaires des espaces d'extension d'une forme de famille « à maison », qui avaient connu une promotion sociale par l'école, jusqu'à devenir eux-

mêmes enseignants. Ainsi en est-il de Pierre-Jakez Hélias et d'Émilie Carles et, une génération plus tard, de Marie-Hélène Lafon, fille d'agriculteurs du Cantal, et de Pierre Bergounioux. Le modèle est connu, parfois décrié par les autochtones eux-mêmes. Ainsi Alain Chany, dans *Une sécheresse à Paris*, l'associe-t-il « *à celui d'une jeunesse d'origine modeste, destinée à un avenir professionnel qui ne fait plus rêver, l'usage rétribué des mots (instituteurs)* » (Fournier, 2014, p. 356), tandis que Pierre Bergounioux en souligne discrètement le mécanisme d'acculturation opposant la singularité chère aux familles souche à l'universalité, valeur propre, selon Emmanuelle Todd, à la famille nucléaire égalitaire.

> Elle exerçait son métier avec l'intégrité de ces normaliens tirés du pays même, de la paysannerie auxquels on les rendait, quatre ans après, pour y faire germer et fleurir, avec les règles de la grammaire et du calcul, la notion du général, l'idée de l'universalité. (Bergounioux, 2012a, p. 43).

> Mais ce que cherche Octavie, ce sont des lumières, c'est la loi générale et des règles universelles. (Bergounioux, 2012a, p. 92).

Le géographe André Fel va s'appuyer sur ces témoignages parus dans les années 1970 pour consacrer un article, *Paysans français* (1992), à l'évolution du monde rural. Ce qui frappe alors l'auteur, déjà sensibilisé à ces problématiques par son travail précédent sur la Margeride, c'est l'importance accordée, dans chacun de ces récits de vie, à la famille paysanne, à la maisonnée. « *Et sur ces chemins* [relève-t-il] *nos narrateurs rencontrent, sans trop s'en rendre compte, des théoriciens et des penseurs. C'est Frédéric Le Play et ses types familiaux* » (Fel, 1992). Même si ces narrateurs cherchent à dépasser « l'*auto-portrait* paysan » et inscrire leurs propos dans une histoire plus large de la paysannerie, ils témoignent surtout d'un vécu et d'une expérience personnelle. « *Sans doute manquent-ils de références savantes. Mais c'est précisément parce que les auteurs s'ignorent les uns les autres et ignorent souvent les débats scientifiques qu'ils nous intéressent aussi, dans leur véracité* », précise André Fel (1992).

La démarche de Pierre Bergounioux est différente, qui mêle dans son récit une part de témoignage (informations factuelles) à la libre interprétation de l'écrivain, reposant sur son propre vécu (une enfance en Limousin) mais revisité au prisme de connaissances scientifiques certaines dans le domaine de la sociologie et de l'anthropologie (Bergounioux, 2014). Le point de départ de *Miette* est la découverte, en 1993, d'une photographie de sa belle-famille prise en 1910 sur laquelle une paysanne austère pose avec ses enfants, Lucie, Baptiste, Octavie et Adrien. Dans ses *Carnets de Notes*, il mentionne

> Je passe la moitié de la matinée à noter les impressions décousues, imprécises, décevantes que fait naître la photo de 1910 montrant Miette, souveraine, entourée de ses quatre enfants. L'oncle Adrien n'a pas un an. Il a dû bouger, son visage est flou. Il était le dernier de ce groupe obstiné, puissant. Leurs vies sont dignes qu'on s'en souvienne. Le peu que je sais d'elles suffirait, me semble-t-il, à faire un livre » (Bergounioux, 2012b, p. 327).

Dans *Miette*, Pierre Bergounioux met en scène, au cours du XX^{e} siècle, les faits et gestes des membres de cette famille qui illustre de manière paradigmatique les principes et valeurs de la famille souche du Massif central.

Le récit offre le prétexte à l'auteur d'explorer le caractère déterministe de l'existence, dans sa dimension anthropologique et, plus au-delà, ontologique. La photographie, écrit-il, « *les montre tels qu'ils auront été, déterminés, eux-mêmes, sans reste ni réserve, tels que l'heure et l'endroit l'exigeaient depuis trois mille ans* » (Bergounioux, 2012a, p. 27). Le déterminisme anthropologique – se marier pour l'une, devenir héritier pour l'autre – s'impose surtout aux aînés de la fratrie, Lucie et Baptiste,

> Un destin classique emporte ceux qui ont vu le jour avant 1904 ; Lucie étant la première fille, fut la dernière à se marier dans un rayon d'une lieue. Elle entra comme bru, comme sa mère, dans une ferme dans laquelle elle fournit son lot d'enfants et sa part de peine. (Bergounioux, 2012a, p. 52).

> [Baptiste] fut comme Lucie, le dernier représentant du vieil âge. Il resta sur place tandis qu'elle entrait bru dans une ferme. (Bergounioux, 2012a, p. 88).

Le devenir des aînés reste déterminé, assignés qu'ils sont à une place et une fonction dans la société traditionnelle, jusqu'à en perdre toute conscience de leur individualité, soumis « aux choses », selon l'expression de Pierre Bergounioux, cet esprit des lieux que l'on peut ici assimiler à la régionalité. La liberté narrative de l'écrivain permet alors de faire sentir combien le statut d'héritier conduit, certes à distinguer, mais plus encore à « dépersonifier » celui qui le reçoit. Dans le système « à maison », il n'est finalement que le dépositaire temporel d'un patrimoine qu'il devra à son tour transmettre à un successeur. Il est bien, comme en rend compte l'écrivain à propos de Baptiste, « *l'esclave et le maître des choses* » (Bergounioux, 2012a, p. 87). Car le droit d'aînesse est moins un droit de propriété que le droit, ou plus précisément, le devoir, d'agir en propriétaire.

> Lui qui ne distinguait pas entre les choses et lui. Il avait été le fils de sa mère. Il appartenait à l'endroit. (Bergounioux, 2012a, p. 44).

> Il tenait de sa mère la résolution qui lui interdisait de jamais regarder à quoi que ce soit qui aurait été lui, d'écouter cette voix qui souhaite des ménagements, de l'indulgence, d'arrêter, cette faiblesse en quoi consiste, au fond, un soi […]. Il s'efforça d'épouser le grand mouvement afin de perpétuer ce que l'éternité qui avait précédé l'éveil du temps, sur les hauteurs, lui avait confié avec l'injonction de maintenir. (Bergounioux, 2012a, p. 101-102)

> Il aurait eu agréable que sa femme le regarde pour le maître des choses et les choses dont il était l'esclave pour les seules choses. Je doute qu'il ait jamais distingué en ce qui le concernait. Il ne paraît pas s'être attribué d'existence propre. Il s'est rapporté tout entier à ce qui n'était point lui. […] Il recevait les directives des choses. Il accomplissait leur dessein. […] Elle ne faisait pas du bien – c'est-à-dire de l'idée qu'il se faisait de sa personne – un très grand cas. […] Pour comprendre, il lui aurait fallu se regarder un peu, du dehors comme un être distinct des choses auxquelles il s'assimilait et c'est ce que les choses ne permettaient pas. (Bergounioux, 2012a, p. 105-106).

Le modèle anthropologique de la famille souche conduit à établir des distinctions entre les enfants d'une même fratrie, selon leur rang de naissance. Cependant, alors qu'Emmanuel Todd interprète le résultat de ces pratiques comme un principe de hiérarchisation, donc d'inégalité, dans *Miette* Pierre Bergounioux insiste surtout sur l'idée de différenciation, des statuts et des trajectoires induites par la distinction initiale.

> Les deux frères différaient sur ce point justement parce qu'ils étaient frères. Baptiste avait touché la propriété, c'est-à-dire la maison de 1830, la plus grande partie des terres et l'obligation de les représenter, ce dont Adrien, son cadet, s'était trouvé, par le fait, exempté […] Les contributions des deux frères à la physionomie du lieu portent le sceau de leur condition respective. (Bergounioux, 2012a, p. 16-17).

> Ajouté à cela que la première [Lucie] est devenue l'épouse d'un paysan des environs, la seconde [Octavie] professeur de mathématiques en restant célibataire et l'on aura du mal à les regarder pour ce qu'elles étaient : deux sœurs nées à quatre années de distance au même endroit. (Bergounioux, 2012a, p. 50).

La plume sensible – quoique éclairée – de l'écrivain permet de mieux saisir et donner à comprendre la dynamique propre de la famille souche qui articule en réalité deux types de valeurs ou d'assignations antagonistes. Le poids de la contrainte, du devoir, pèse sur les aînés, destinés à hériter et se marier, mais, en contrepartie, exonère les puînés de ces charges, et se faisant les libère. L'absence de détermination impose donc, *a contrario*,

aux puînés une grande liberté, puisqu'ils peuvent, selon leur inclinaison personnelle, opter pour la sécurité en restant vivre dans la maison familiale (quitte à devenir autrefois cet « *oncle célibataire qui dort dans la grange* ») ou choisir de partir, tenter leur chance ailleurs, s'émanciper de la tutelle familiale.

> Sa chance, si le mot convient, c'est que Lucie l'a précédée pour essuyer l'ombre portée sur le siècle naissant, des siècles passés et que Baptiste, depuis trois ans, se prépare à jouer activement le rôle qui lui incombe. […] Elle s'est engouffrée dans l'échappatoire qu'on peut, rétrospectivement, déceler à la troisième place, entre une fille et un garçon devant, et encore un garçon derrière, et que les trois autres, en agissant conformément aux prévisions, ont maintenue ouverte. […] La chipie prend le large. (Bergounioux, 2012a, p 59-62)

> À une génération de distance [Adrien] serait devenu l'oncle célibataire qui dort dans la grange et fournit, sans contrepartie, un obscur labeur. Mais c'est maintenant. C'est 1910. […] Il ne reste plus au cadet qu'à se désintéresser du travail de la ferme, des labours, des fenaisons et des moissons […] Il s'absente, pilote une moto, se forme chez les serruriers [... Miette] ne fit rien pour contraindre Adrien […] Sans doute approuva-t-elle son départ. (Bergounioux, 2012a, p. 135-137).

> Adrien, étant homme et en dernière position, aurait pu suivre son inclinaison singulière […] s'embarquer. Nul n'y aurait trouvé rien à redire. Il s'arrêta aux portes de Paris. (Bergounioux, 2012a, p. 141).

Sous cet angle, peu exploré dans les travaux des sociologues, la famille souche, autoritaire, apparaît comme un oxymore puisque, au final, le système impose à la fois la détermination et la non-détermination, la soumission à un mode de vie et la liberté de s'auto-déterminer.

> Adrien, avec le rang de benjamin et la liberté ou la privation ou la dépossession – c'est pareil –, pouvait inspirer à sa sœur un sentiment pur, visant sa personne et non, à travers elle, des étendues de bruyères et de genêts […] Il ne se souciait pas de tenir ensemble des choses comme son frère aîné […] Il était vraiment libre. Il agissait et parlait au gré des circonstances, en cas de besoin. (Bergounioux, 2012a, p. 133).

> Et pourtant, c'était comme Octavie et Miette et les autres, avant, pareil. C'étaient les choses, leur détermination, mais négative, l'apparence de liberté, l'indétermination malheureuse qu'elles assignaient aux cadets après s'être annexé, aliéné l'aîné. […] Elles s'étaient emparées de Baptiste mais Adrien ne se trouvait pas pour autant délivré d'elles, rendu à lui-même ouvert à quelque vie nouvelle, comme Octavie. (Bergounioux, 2012a, p. 139-140).

Même si, sous la plume de Pierre Bergounioux, la liberté, conséquence intrinsèque de la privation de propriété, apparaît comme une forme de détermination, c'est cette apparente contradiction interne qui a permis aux sociétés « à maison » de s'adapter à la modernité alors qu'on les pensait condamnées dans les années 1970. Il est du reste à noter que, bien souvent, ce sont ceux qui possédaient le moins de biens – donc qui étaient les moins soumis aux contraintes liées à leur statut – qui ont le plus tiré leur épingle du jeu (Fournier, 2003), ainsi que l'illustrent les trajectoires contraires des familles Santoire et Lavigne dans le roman de Marie-Hélène Lafon *Les derniers indiens* (2009).

Conclusion

Ces deux derniers exemples avaient pour objectif de montrer la fécondité du croisement des regards entre la littérature et les sciences du territoire. L'intérêt des géographes pour l'œuvre de Georges Perec n'est plus à démontrer. La discipline s'est emparée d'*Espèces d'espaces* – ainsi que des productions suivantes –, chaque génération apportant sa relecture ou ses interrogations au vu des évolutions épistémologiques. De fait, dans les travaux de géographie les références à Georges Perec sont aujourd'hui si nombreuses qu'elles sont devenues un lieu commun ; ici, c'est le titre d'un colloque ; là, l'expérimentation d'une méthode photographique pour observer les évolutions paysagères (*Le vieillissement des lieux*, Grison, 1998) ; ailleurs un clin d'œil (*Géographie mode d'emploi*, Simon, 2004) ; partout des citations et des références bibliographiques. L'œuvre de Pierre Bergounioux, écrivain discret, est moins connue (Coyault *et al.*, 2016). Par la narration, il n'en rend pas moins accessibles à la compréhension des mécanismes sociaux complexes que l'écriture scientifique peine tant à saisir qu'à faire partager. Cette capacité de la littérature à rendre compte des dimensions matérielles et immatérielles, individuelles et collectives, de l'existence, Pierre Bergounioux l'a lui-même longuement décortiquée (Bergounioux, 2014).

> La littérature est à la fois l'expression des fractions dominantes des sociétés successives et l'expression la plus rapprochée de l'expérience collective. Quant au style, il est indissociable d'une position dans l'espace social. Quand j'étais jeune, j'étais frappé par le décalage ou plutôt le fossé entre ce que je voyais et ce qu'on en disait autour de moi. Quand j'écris, je travaille sur cette incertitude entre l'expérience et l'expression, entre l'opacité et le

discernement. (Thierry Clermont, entretien avec Pierre Bergounioux, 2014[2]).

Sa connaissance intime des territoires et des sociétés concernés lui permet ainsi de nuancer et préciser certaines mutations contemporaines. En ce sens, *Miette* constitue une source pour les anthropologues, les géographes et, plus largement, tous les spécialistes des sciences du territoire qui cherchent à saisir les changements qui affectent les sociétés rurales du Massif central. Ce faisant, il contribue à forger une nouvelle image de la « régionalité ».

Bibliographie

Sources primaires

Bergounioux, Pierre. 2012a [première édition 1996]. *Miette,* Paris, Gallimard, collection Folio, 167 p.

—. 2012b. *Carnets de Notes, 1991 – 2000*, tome 2, Éditions Verdier, 1260 p.

—. 2014. *Exister par deux fois,* collection Essais, Fayard, 295 p.

Carles, Émilie. 1977. *Une soupe aux herbes sauvages,* Simoen, 315 p.

Chaleil, Léonce. 1977. *La mémoire du village,* Paris, Stock, 363 p.

Chany, Alain. 1992. *Une sécheresse à Paris*, Paris, Éditions de l'Olivier, 118 pages.

Grenadou, Ephraïm et Prevost, Alain. 1966. *Grenadou paysan français*, Paris, le Seuil, 216 p.

Hélias, Pierre-Jakès. 1975. *Le cheval d'orgueil,* Terre humaine, Paris, Plon, 625 p.

Lafon, Marie-Hélène. 2011 [première édition 2009]. *Les derniers indiens,* Paris, Gallimard, collection Folio, 149 p.

Perec, Georges. 1974 [réédition 2000]. *Espèces d'espaces*, Paris, Éditions Galilée, 182 p.

Pinchemel, Philippe. 1978. Éditorial, *Espace géographique*, Volume 7, Numéro 7-2, p. 152.

Sources secondaires

Assier-Andrieu, Louis. 1981. *Coutume et rapports sociaux. Étude*

2 Thierry Clermont, entretien avec Pierre Bergounioux : « Je suis un crétin rural », *Le Figaro*, 23 octobre 2014, http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/23/03005-20141023ARTFIG00023-pierre-bergounioux-je-suis-un-cretin-rural.php

anthropologique des communautés paysannes du Capcir, Paris, Éditions du CNRS, 215 p.

Augé, Marc. 1992. *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, 160 p.

Augustins, Georges, Bonnain, Rolande, Peron, Yves et Sauter, Gilles. 1986. *Les Baronnies des Pyrénées. Tome II, Maisons. Espace. Famille*, Paris, EHESS, 215 p.

Bourdieu, Pierre. 1962. Célibat et condition paysanne, *Études rurales*, n° 5-6, p. 32-135 ; doi : 10.3406/rural.1962.1011

—. 1998 [première édition 1992]. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champs littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, collection Points Essai, 567 p.

Brunet, Roger, Ferras, Robert et Théry, Hervé. 1993. *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, Reclus, La Documentation Française, 518 p.

Chamoux, Antoinette. 1987. Le fonctionnement de la famille-souche dans les Baronnies des Pyrénées avant 1914, *Annales de démographie historique*, p. 241-262 ; doi : 10.3406/adh.1988.1690

Claverie, Élisabeth et Lamaison, Pierre. 1982. *L'impossible mariage. Violence et parenté en Gévaudan, 17e-18e-19e siècles*, Paris, Hachette, 361 p.

Cortazar, Julio et Dunlop, Carol. 1983. *Les autonautes de la cosmoroute ou un voyage intemporel Paris-Marseille*, Paris, Gallimard, Collection Du monde entier, 280 p.

Coyault, Sylviane, Jacquet, Marie-Thérèse (dir). 2016. *Les chemins de Pierre Bergounioux*, Macerata, édition Quodlibet Studio.

Coyault, Sylviane. 2002. *La province en héritage. Pierre Michon, Pierre Bergounioux, Richard Millet*, Genève, Librairie Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 289 p.

Fel, André et Gachon, Lucien (dir). 1983. *La Margeride : la montagne, les hommes*, Paris, INRA, 786 pages.

Fel, André. 1992. Paysans français, *Géographie et cultures* [En ligne], 1 | 1992, mis en ligne le 8 janvier 2014 ; doi : 10.4000/gc.2555

Fournier, Mauricette. 2003. L'impossible projet de territoire : évolution agricole, révolution sociale, inertie politique au Pays de Saugues (Margeride), *Crises et mutations des agricultures de montagne*, Collection CERAMAC, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, p. 583-602.

—. 2014. La liberté territorialisée : montagnes idéalisées et critique sociale de Jules Vallès à Alain Chany, *in* Lionel Dupuy et Jean-Yves Puyo (dir), *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et*

littérature, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Collection Spatialités, p. 349-360.

Hancock, Claire. 2003. *Paris et Londres au XIX^e^ siècle : représentations dans les guides et récits de voyage*, Paris, Éditions du CNRS, collection Espaces et Milieux, 357 p.

Jablonka, Ivan. 2014. *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éditions du Seuil, La librairie du XXI^e^ siècle, 352 p.

Langevin, Francis. 2010. Un nouveau régionalisme ? De Sainte-Souffrance à Notre-Dame-du-Cachalot, en passant par Rivière-aux-Oies, *in* Sébastien Chabot, Éric Dupont et Christine Eddie (éd.), « Narrations contemporaines au Québec et en France : regards croisés », *Voix et Images*, vol. 36, n° 1, (106) 2010, p. 59-77.

Langevin, Francis. 2010. La régionalité chez Hervé Bouchard, Éric Dupont et François Blais, *in* Zuzana Malinovská (dir.), *Cartographie du roman québécois contemporain*, Prešov (Slovaquie), Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Prešovensis, coll. Monographia (n° 112), p. 36-53.

Laslett, Peter. 1969. *Un monde que nous avons perdu : Famille, communauté et structure sociale dans l'Angleterre pré-industrielle*, Paris, Flammarion, 299 p.

Le Bras, Hervé et Todd, Emmanuel. 2012 [réédition revue de l'ouvrage de 1981]. *L'invention de la France, Atlas anthropologique et politique*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 528 pages.

Le Bras, Hervé et Todd, Emmanuel. 2013. *Le mystère français*, Paris, Seuil, 308 p.

Le Play, Frédéric. 1871. *L'Organisation de la famille selon le vrai modèle signalé par l'histoire de toutes les races et de tous les temps*, Paris, Mâme.

—. 1877-1879. *Ouvriers européens. Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe*, Tours, Alfred Mame et fils, 6 vol.

Le Roy Ladurie, Emmanuel. 1972. Structures familiales et coutumes d'héritage en France au XVI^e^ siècle : système de la coutume, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, Volume 27, n° 4, p. 825-846.

Lévy Jacques et Lussault Michel. 2003. Notice « Espace », *in* Lévy Jacques et Lussault Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 325-333.

Lussault Michel. 2003. Notice « Georges Perec », *in* Lévy Jacques et Lussault Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 702-704.

Mendras, Henri. 1967. *La fin des paysans*, Paris, SEDEIS, 1967, 364 p. ; réédition, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1992.

Orain, Olivier et Sol, Marie-Pierre. 2007. Les géographes et le travail collectif, *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 18 | 2007, mis en ligne le 3 octobre 2009, URL : http://histoire-cnrs.revues.org/4061

Reclus, Elysée. 2005. *Histoire d'une montagne*, Editions PyréMonde, 170 p.

Thiesse, Anne-Marie. 1991. *Écrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Epoque et la Libération*, Paris, Presses Universitaires de France, 320 p.

—. 1993. La littérature régionaliste en France (1900 1940), *Tangence*, n° 40, mai 1993, p. 49-64.

Todd, Emmanuel. 1983. *La Troisième Planète : structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris, Éditions du Seuil, Empreintes, 251 p.

—. 1984. *L'Enfance du monde : structures familiales et développement*, Paris, Éditions du Seuil, Empreintes, 251 p.

Todd, Emmanuel et Le Bras, Hervé. 1986. *Les Trois France*, Éditions Odile Jacob, Opus, 266 p.

Todd, Emmanuel. 1990. *L'invention de l'Europe.* Paris, Éditions du Seuil, Collection L'histoire immédiate, 537 p.

—. 1999. *La Diversité du monde : structures familiales et modernité*, Paris, Éditions du Seuil, Histoire immédiate, 435 p.

—. 2011. *L'origine des systèmes familiaux*, volume 1 : L'Eurasie, Paris, Gallimard, Nrf Essais, 756 p.

Wittmann, Jacques et Wittmann, René (dir). 1941. *Œuvres de F. Le Play. I – Principes de paix sociale : La famille*, Paris, Éditions d'histoire et d'art, Librairie Plon, Collection Les cahiers de l'unité française.

Wittmann, Jacques et Wittmann, René (dir). 1941. *Œuvres de F. Le Play. II – La Réforme de la société : Le travail*, Paris, Éditions d'histoire et d'art, Librairie Plon, Collection Les cahiers de l'unité française.